

leurs grottes, on se racontait interminablement les déplacements et les séjours du Roi Dagobert et de son fidèle conseiller Eloi... Ce Roi si populaire portait-il déjà sa culotte à l'envers ?

Comme lui, ses successeurs se plurent dans cette région au climat aimable et qui « abondait en bêtes fauves ». **Pépin le Bref** dut y dresser son camp contre Waifre, duc récalcitrant. Et lorsque Charlemagne partagea son Empire, c'est à son fils **Louis le Débonnaire** ou le Pieux qu'échut le royaume d'Aquitaine, c'est-à-dire tout le sud de la Loire. Il choisit Doué pour être une de ses résidences d'hiver et c'est là qu'il apprit la mort de son père. Le vilain se redresse soudain dans son champ : pourquoi ce branle-bas des cloches de tous les moûtiers ? L'Empereur à la barbe fleurie s'est couché avec ses pères... la foule empressée des Francs accourt, les chemins sont encombrés, tandis que Louis le Pieux s'embarque sur la Loire pour gagner Aix-la-Chapelle. Le paysan, silencieux, se signe...

En 853, pour la première fois, les audacieux **Normands** remontent la Loire jusqu'à Tours et saccagent sans pitié les deux rives du fleuve. La population riveraine épouvantée fuit vers l'intérieur, vers Doué, et se réfugie dans les caves impénétrables, véritables cités troglodytes, où tout est taillé dans la pierre coquillière. Rochemenier se trouve sur le chemin de ces pauvres gens traqués, mais il faut attendre le treizième siècle pour voir apparaître son nom et celui de Louresse dans les textes.

Au siècle suivant, alors que le terrible **Foulque Nerra** a acheté Doué, les vilains ont encore beaucoup à souffrir car la région est à nouveau saccagée, ruinée, par les guerres incessantes que se livrent entre eux les Seigneurs. Doué et son château sont pris, repris, rasés, brûlés ; la population se terre au plus profond de ses caves avec le peu de vivres qu'elle a pu arracher aux soldats et aux flammes.

On sait l'importance historique qu'eut l'essor démographique et économique dans la France du douzième et treizième siècles. C'est sans doute à cette époque que se constituent des groupes notables d'habitations au nord de Doué ; Louresse (1) est cité pour la première fois dans les textes en 1224, Rochemenier en 1238, dans un acte par lequel un chevalier donne au prieuré de Breuil-Bellay une rente en froment et une en argent à Rochemenier. L'étymologie du mot Rochemenier indique bien que déjà il y avait habitation souterraine, car les environs ne comportent aucune hauteur qui justifierait le nom de Roche (le mot latin est « rupes Mainerii » : la roche, l'exploitation souterraine, d'un personnage appelé Mainier ou Menier).

(1) Voir chap. V

C'est aussi à cette date que l'Abbaye des Augustins de Mélinais fonde, près de Rochemenier, le prieuré de la Bournée et Chavais (1).

En 1313, un manoir et son enclos, sis à Rochemenier « près de la chapelle », sont donnés au chapitre angevin de Saint Maimboeuf, pour lui permettre d'amasser les dîmes à Rochemenier : il existe donc une chapelle à Rochemenier au début du quatorzième siècle. Cependant on construit en ce même siècle, une église paroissiale à peu de distance, à Varannes, église dédiée à saint Jean et sainte Madeleine et dont la façade, toujours debout, en atteste l'élégance (2). Il n'y a alors qu'une seule paroisse de Varannes et de Rochemenier.

Le ruisseau de Varannes qui va plus loin se jeter dans la Fontaine de Doué, est enjambé en amont par un pont ancien déjà cité au onzième siècle. Ce pont était situé près d'un étang et d'un domaine qui appartenaient au onzième siècle à l'abbaye de Saint-Florent-de-Saumur, puis qui passèrent à des Seigneurs particuliers, vassaux du Baron de Doué.

Au début du quatorzième siècle, l'Anjou est une des provinces les plus riches de France et appartient à Charles de Valois. Mais en 1323, **les Anglais** (3) l'envahissent, prennent Vihiers et brûlent Brissac. La terreur fond à nouveau sur les pauvres de la région qui rentrent au fond de leurs caves, en grande hâte, avec leurs maigres biens : bêtes, pioches, nourriture... car l'ennemi avec ses hordes de mercenaires, s'empare de tout : vivres, bêtes de somme, hommes aussi.

De tous côtés arrivent des réfugiés épouvantés : on se tasse pour leur faire place dans les grottes obscures, toujours plus profondes ; on creuse d'autres cellules, de nouvelles galeries, dont les issues (jalousement gardées secrètes) débouchent au cœur de la forêt, là où l'on peut ramasser des baies et des racines, des feuilles pour les chèvres et les oies, des branches pour le feu, et piéger une de ces « bêtes fauves » dont le pays abonde. Mais malheur à qui est pris ! A Doué, les gibets étirent leurs bras de mort aux quatre coins de la ville !

Et voici qu'en 1348, la **Peste Noire** s'abat sur tant de misère ! Elle dévaste les villages et pénètre dans les souterrains, faisant de très nombreuses victimes dans cet entassement obscur ! Un tiers de la population y passe ; et dans leur détresse les habitants de Rochemenier prudemment, la nuit, osent émerger de leurs demeures profondes pour aller à l'Eglise supplier saint Jean et sainte Madeleine d'attirer sur eux la pitié de Dieu...

L'espoir revient enfin, en 1370, quand Charles V ordonne à Duguesclin de chasser les Anglais d'Anjou. Mais cette région

(1) Voir chap. V  
(2) Voir chap. II  
(3) Voir chap. IV